

Dans le bois, les masques

Musiques Jusqu'à dimanche avait lieu à Giswil, dans le canton d'Obwald, un festival où les Dogons du Mali croisaient le yodel naturel dans une forêt éclairée de douches de lumière. Folle initiative d'un mélomane nomade



Les Maliens Awa de Sangha. Afrique et yodel se sont côtoyés lors de la Volkskulturfest d'Obwald. GISWIL, JUIN 2010

Arnaud Robert, Giswil

Un balcon en forêt. Des hommes à l'abri des regards, derrière un simple paravent, enfilent des masques maison à étage, des tutus de fibre rouge, l'attirail sahélien du renard pâle. Sur la scène, à quelques pas de là, l'accordéon répond à la clarinette face aux danses populaires de la Suisse centrale. Dimanche, dans un bois protégé en bordure de Giswil, un festival croise les costumes. La Volkskulturfest d'Obwald, une espèce de rendez-vous d'êtres costumés, de yodel et d'Afrique. «Quand on voit les broderies sur leur veste», lâche le dogon Sékou Dolo en observant les vestes alpines, «on sait qu'il s'agit de tradition.» Quand on aperçoit, la nuit tombée, les longs arbres s'illuminer, nul n'ignore qu'il y a de l'animisme des deux côtés.

Cinquième édition de cette fête de solstice. Elle est organisée par un natif de la vallée adjacente, Martin Hess. Il y a longtemps, il était le double de Stephan Eicher, produisait sa musique, puis créait en 2002 un club d'Exposition nationale, le Mondial à Yverdon. Depuis lors, il est revenu à ses racines. Intérieures et lointaines. Il aime le yodel d'altitude, celui qu'on ne voit jamais dans les comédies folklorisées de la télévision alémanique (encore moins ici). Un yodel masqué, miné, plein de frottements. Le chant non tempéré des grands espaces délimités. On l'a suivi un jour, difficilement parce qu'il marche vite, sur des monts quand le soleil brûle le gosier des paysans. Ils fabriquent, dans les Jodlerklubs, des cantiques sans mot, des chorales fissurées, qui affirment une Suisse antique.

Martin Hess, à Giswil, cultive aussi des terroirs étrangers. Cette année, des Maliens se sont installés une semaine durant sur ces collines vertes grignotées par la roche. Hess ne cherche pas à tout prix à métisser. Mais il souhaite mettre sur une scène d'égalité des accents distants. Afel Bocoum, disciple d'Ali Farka Touré et paysan du Sahara, manie donc ses rythmes ensablés entre deux respirations. «J'ai eu le temps, entre mes concerts, d'aller rencontrer des éleveurs, tâter le pis des vaches. C'est un pays si fertile, vous

ne vous en rendez peut-être pas compte. Chez moi, près de Tomboctou, à Niafunké, une bonne année se jauge à la quantité d'eau tombée. Et il y a peu de bonnes années.» Il parle devant un public de mélomanes zurichois et d'agriculteurs obwaldiens d'une réalité si exotique qu'elle finit par résonner avec des incertitudes locales.

Qu'est-ce qu'une identité culturelle? A qui appartient la nation? Comment sauvegarder un patrimoine? D'un côté et de l'autre du désert, chacun se pose ces questions. Sékou Dolo vient de Sangha, il a déjà révélé dans un beau livre certains secrets du pays dogon. Il voit chaque année débarquer des hordes de touristes sur sa falaise malienne. Peu à peu, captivés par ce peuple si remarquable, ils en me-

**1300 personnes
chaque jour, de jeudi
à dimanche, ont
trouvé cette clairière**

naient l'équilibre. Alors, Dolo a monté une troupe de masques, d'échassiers et de vieux chanteurs à la voix rouée. Et il déplace les danses dogons sur des scènes du monde, histoire de prolonger des gestes qui sinon seraient avalés par le temps. A Obwald, quand le long masque à étage mime le lever et le coucher du soleil sous une lune pleine, les spectateurs ont des frissons dont ils ne connaissent pas toujours l'origine.

Plus de 1300 personnes chaque jour, de jeudi à dimanche, ont trouvé cette clairière. C'est un succès. Ils se sont assis sous une tente aux pans ouverts, devant une forêt éclairée de douches de lumière. Ils n'ont pas goûté seulement aux tambours lourds des Africains. Mais au Jodlerklub d'Alpnach, à la Ländlerkapelle Edelweiss, des sociétés qui à leur manière protègent un savoir menacé. Martin Hess songe déjà à l'Asie pour la prochaine édition, mais aussi aux Pygmées de Centrafrique, ces peuples forestiers qui, eux aussi, pratiquent un chant de tête que nous nommons yodel.